

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)
Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

CONFÉRENCE :

L'homosexualité chez Proust

2011-10-25

INTRODUCTION :

Le problème de la compréhension de l'homosexualité chez Proust, s'appuie sur la compréhension de ce qu'était l'homosexualité en France et en Europe occidentale (fin du XIXe siècle et début du XXe siècle).

Nous, nous avons des idées très particulières sur l'homosexualité qui est quelque chose pour beaucoup de Français, encore, et pour beaucoup de personnes dans le monde, de bizarre, d'anormal, de maladif pour certains, de pervers pour d'autres, de délinquant puisque c'est contraire aux lois (prison, condamnation à mort dans certains pays).

Il y a donc toutes sortes d'images très négatives qui perdurent encore dans nos esprits ,qui font que l'on n'a pas de spontanéité neutre par rapport à l'homosexualité même si l'on est bien disposé à ne pas stigmatiser particulièrement les homosexuels.

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

Or, tout cela, est particulièrement daté. C'est un phénomène extrêmement récent dans notre culture. On n'a aucun signe avant 1850, ce sont des choses qui se sont mises en place dans la société qui s'est créée dans les années 1850 -1860 à 1920 - 1930.

Le voyage que je vais vous proposer, c'est d'essayer de sortir un petit peu de nos idées reçues, de nos schémas de pensée, de tout ce que notre société nous a mis dans la tête pour l'opposition entre homosexuels et hétérosexuels, pour comprendre que c'est une distinction et une opposition qui sont extrêmement récentes dans notre culture et que peut-être on peut s'en passer ; que cela amène des dégâts chez les personnes dans les relations humaines, dans l'épanouissement des individus qui sont sans commune mesure avec le peu d'intérêt qu'elle pourrait avoir pour classer les gens dans une catégorie ou dans une autre.

L'homosexualité existe depuis toujours dans toutes les sociétés qui nous ont précédé ou les sociétés qui vivent à côté de la nôtre, il y a toujours des homosexuels, des comportements homosexuels, des actes d'homosexualité.

Est-ce qu'il y a des termes pour désigner les homosexuels ?

I- L'homosexualité au temps de Proust

1. Une situation nouvelle

Dans toutes les sociétés, l'homosexualité a toujours été présente : si le fait est bien connu quand il s'agit de l'Antiquité grecque ou romaine, il l'est moins pour la Bible. Or l'amour de David et de Jonathan est bien homosexuel, et ne peut être interprété comme une simple amitié : Saül, le père de Jonathan, ne s'y était pas trompé, qui le traite de « fils d'une dévoyée ! Ne sais-je pas que tu es « l'associé » du fils de Jessé (= David) à ta honte et à la honte *du sexe de ta mère*

? » (1 Samuel, 20, 30). À la mort de Jonathan, David chante une complainte en l'honneur de celui qui lui était « délicieusement cher », et pour qui il éprouvait un sentiment « plus merveilleux que l'amour des femmes » (2 Samuel, 1, 26). Or David ne se voit nulle part reprocher cet amour, qui est au contraire peint de manière positive.

L'homosexualité est présente dans la vie de saint Augustin (354-430), où elle a fait partie de ses expériences adolescentes, tout naturellement (*Les Confessions*, livre IV), comme quelques siècles plus tard elle s'inscrira dans la vie de page de cour de saint Aelred de Rievaulx (1110-1167), avant son engagement monastique (*De institutione inclusarum* ; *Le Miroir de charité*).

Saint Basile (329-379) trouve naturel l'attrait érotique d'un homme pour d'autres hommes : « Il arrive souvent chez les jeunes gens que, même s'ils exercent une rigoureuse ascèse, l'éclat brillant de leur âge éveille par son épanouissement le désir de ceux qui les entourent » (*Sermo asceticus*, 323 ; cf. *PG*

, 32, 880). Mais, s'adressant à des moines, il leur donne de nombreux conseils pour ne pas succomber à cet attrait et, ainsi, respecter leur vœu de chasteté.

Chez les grands de la société française, on peut citer, dans une liste superficielle, Richard Coeur de Lion, Henri III et ses « mignons », Montaigne, le duc de La Rochefoucauld, ou encore Monsieur, le frère de Louis XIV, marié à la princesse Palatine.

Une telle constance de la présence des homosexuels, et de leur visibilité, amène à constater que, avant 1850, « sans être reconnue, l'homosexualité était admise ».

Et un fait indéniable, totalement oublié de notre conscience contemporaine, est que les homosexuels, convaincus comme tout le monde du caractère naturel de leur penchant, n'éprouvaient aucun complexe : comme le constate Dominique Fernandez, *avant 1850* il n'existe « aucun texte qui nous parle de la honte d'être exclu, en marge, aucun texte qui respire la culpabilité et l'angoisse de se sentir à part » (*Le Rapt de Ganymède*, p. 227).

2. En Europe, des lois variées

En France, depuis 1791, et dans le texte repris par le code Napoléon de 1810, la sexualité privée entre adultes consentants n'est plus concernée par la loi. Les conquêtes napoléoniennes en étendent l'application à la Belgique, la Hollande, le Portugal et l'Espagne, l'Italie.

En Grande-Bretagne, la peine de mort pour homosexualité est toujours en vigueur au début du siècle : de 1800 à 1834, il y aura quatre-vingts pendaisons pour sodomie. C'est seulement en 1861 que la peine de mort est abolie pour l'homosexualité, transformée en travaux forcés (de dix ans à la perpétuité). La décriminalisation de l'homosexualité n'interviendra qu'en 1967 (deux ans de prison).

La Russie, la Prusse, l'Autriche vont supprimer la peine de mort pour homosexualité en 1833.

Donc, en 1861, l'Angleterre est le seul pays européen à réprimer les actes sexuels privés entre deux hommes (masturbation mutuelle, fellation ou pénétration).

Mais, en 1879, aux États-Unis, plusieurs États mettent la sodomie, la fellation et la masturbation mutuelle au nombre des délits.

Et, en 1871, l'Allemagne adopte l'article de la loi prussienne qui punit l'homosexualité (article 175), condamnant à cinq ans de prison les actes entre adultes masculins. L'empire autrichien agit de même. Cet état de fait durera jusqu'en 1969.

3. Les changements

En 1857, Ambroise Tardieu publie son *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*. Il y affirme :

- que les homosexuels singent les femmes, aussi bien dans leurs accoutrements que dans leurs manières efféminées. Un homosexuel ne peut être viril ; il ne peut être qu'*une folle*.

- que les homosexuels se divisent en actifs et en passifs.

- que l'homosexualité est liée nécessairement à la prostitution et à la délinquance.

Ambroise Tardieu n'imagine absolument pas un rôle à l'amitié ou à l'amour dans l'homosexualité.

L'état d'esprit de la société par rapport à l'homosexualité évolue alors : ce qui avait jusque-là été un péché devient un signe d'inadaptation médicale et psychologique, puis, progressivement, une maladie mentale à soigner.

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)
Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

Le temps de la honte et de la clandestinité commence.

On en arrive ainsi à la publication de Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, en 1886 (réédité en France jusqu'en 1931, avec les additions d'Albert Moll). L'homosexualité y est considérée comme une dégénérescence, sans que l'auteur se pose la question du recrutement de ses cas, alors qu'il n'étudie que des criminels.

Mais, chacun de son côté, deux grands chercheurs vont fissurer ces certitudes médicales. En Grande-Bretagne, Havelock Ellis publie *L'inversion sexuelle* en 1897 : même si le livre est saisi et détruit sur l'ordre du procureur de Londres, il fait connaître l'idée que l'homosexualité n'est pas à soigner.

En Allemagne, Magnus Hirschfeld publie en 1903 la première enquête sur l'homosexualité dans la société allemande : si 2,2 % de la population, c'est-à-dire 1,2 millions de personnes, sont homosexuels, on ne peut plus dire que l'homosexualité est marginale, ni cantonnée chez les délinquants...

4. Les pratiques

François Carlier, chef de la brigade des mœurs à Paris, publie en 1887 *La Prostitution antiphysique*. Dans son ouvrage, il étudie les différents types sociaux d'homosexuels, les lieux de rencontre (clubs, restaurants, bains), les mariages et les bals travestis, la prostitution, le chantage, les pratiques masochistes, la passion de la musique. Cet ouvrage expose la réalité sociale de l'homosexualité, qui est bien présente dans la société française.

L'affaire Oscar Wilde est typiquement britannique, et aurait été impossible en France. Cependant, en 1895, aucun écrivain français ne signe la pétition pour adoucir la peine à

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

laquelle avait été condamné Wilde : ni Alphonse Daudet, ni Jules Renard, ni Anatole France, ni Edmont de Goncourt, ni Maurice Barrès, ni Pierre Louÿs, ni même Émile Zola. Alphonse Daudet se ridiculiserait même en proclamant : « en tant que père de famille, je ne peux que manifester mon horreur et mon indignation » au moment même où son fils Léon devenait l'intime de Proust.

André Gide découvre en 1893 la Tunisie, et publie en 1920 *Si le Grain ne meurt*, et en 1924 *Corydon*

. Il place donc l'homosexualité dans le domaine littéraire et non plus simplement médical, psychiatrique ou psychanalytique.

II- La Recherche et l'homosexualité

1. Particularités de Proust

- homosexuel lui-même, il écrit sur l'homosexualité et certains personnages importants de son roman sont des homosexuels. Mais jamais il ne reconnaît sa homosexualité, à la manière d'un Gide par exemple.

- dans son œuvre, l'homosexualité féminine est mise sur le même plan que l'homosexualité masculine, alors qu'il n'en est pas de même dans les lois, en médecine, etc.

- pour lui l'homosexualité est un enfer, une dépravation vouée obligatoirement à l'humiliation morale et physique, au contraire d'un Gide qui dépeint une « pédophilie juvénile et souriante ».

2. La peinture de l'homosexuel

Dans *Sodome et Gomorrhe I*, Proust étudie les caractéristiques des homosexuels et de l'homosexualité à son époque.

L'homosexuel est pareil aux autres hommes en apparence seulement car, si son idéal est viril, son tempérament est féminin.

Il pèse sur lui une malédiction car « son désir, ce qui fait pour toute créature la plus grande douceur de vivre » est « punissable et honteux », inavouable.

Il est un être seul, sans mère, sans amis.

Pour lui l'amour est quasi impossible, se réduisant aux relations tarifées, achetées.

Sa situation sociale est instable, puisqu'elle peut basculer à la découverte de son homosexualité.

Il a tendance à chercher à démasquer ses semblables, pour s'excuser lui-même.

Curieusement, constate Proust, l'homosexualité répugne plus que certains vices comme le vol, la cruauté, la mauvaise foi, alors qu'elle peut « s'accompagner de hautes qualités morales ».

Certains homosexuels se regroupent, d'autres restent solitaires, mais ils risquent d'être plus

efféminés.

Curieusement, Proust n'échappe pas toujours aux clichés de ses contemporains, aux a priori de son époque, même s'il compense cette faiblesse par le sérieux de sa réflexion et de son argumentation.

3. Intérêt littéraire de la représentation de l'homosexualité et des homosexuels

a- le dévoilement du monde : à propos du personnage de Charlus, le narrateur du roman explique comment le fait de connaître à présent son homosexualité lui permet de voir ce qu'il ne voyait pas auparavant et de comprendre ce qui lui était incompréhensible : « non seulement les contrastes de son visage, de sa voix, mais rétrospectivement les hauts et les bas eux-mêmes de ses relations avec moi, tout ce qui avait paru jusque-là incohérent à mon esprit, devenait intelligible, se montrait évident » (*Sodome et Gomorrhe*, 614). Si l'on n'a pas l'homosexualité comme clé de déchiffrement, une grande partie du monde demeure fermée, l'accès aux rouages de la société reste très limité, superficiel.

b- l'enrichissement de la peinture de l'amour : Proust multiplie les occasions d'établir des parallèles entre l'amour d'homosexuels et celui d'hétérosexuels. Cette recherche de précisions afin de faire émerger ressemblances et différences aboutit à approfondir, nuancer, complexifier la peinture des sentiments et des comportements amoureux. Ainsi la passion de M. de Charlus pour Morel est-elle présentée comme ayant joué le même rôle que celle de Saint-Loup pour Rachel, amener l'aimé(e) à accorder fort peu, puisqu'il est conforté dans son attitude par le passionné : craignant de perdre le peu qu'il a, celui-ci en arrive en effet à accorder à ce peu un prix infini, ce qui dispense l'aimé(e) de donner davantage. Se vérifiant pour des couples aussi différents, ce phénomène peut être présenté comme conforme à une règle générale (*Le Temps*

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

retrouvé

Au contraire, la parade de M. de Charlus devant Jupien (

Sodome et Gomorrhe

, 604 et sq) servira à montrer l'originalité du comportement homosexuel, de même que l'étude du désir d'homosexuelles soulignera leur caractère plus brutal, plus violent, que celui de femmes attirées par des hommes : « Souvent, quand, dans la salle du Casino, deux jeunes filles se désiraient, il se produisait comme un phénomène lumineux, une sorte de traînée phosphorescente allant de l'une à l'autre. (...) Les yeux de la jeune femme s'étoilèrent... » (

Sodome et Gomorrhe

, 852). De même, dans sa réflexion sur la jalousie, qui tient une place très importante dans l'œuvre, Proust soulignera à la fois les traits universels de ce sentiment, mais aussi mettra en valeur ce qu'a de particulier pour un homme d'être jaloux d'une femme homosexuelle : « Et quelle difficulté plus grande quand il s'agit d'une souffrance comme celle-ci, celle de sentir celle qu'on aimait éprouvant du plaisir avec des êtres différents de nous, lui donnant des sensations que nous ne sommes pas capables de lui donner, ou du moins, par leur configuration, leur image, leurs façons, lui représentant tout autre chose que nous ! Ah ! qu'Albertine n'avait-elle aimé Saint-Loup ! comme il me semble que j'eusse moi souffert ! » (

Albertine disparue

)

c- l'exploration des limites : peindre les comportements érotiques d'homosexuels permet aussi à Proust d'aborder des sujets délicats, comme si le plus dur avait été de franchir les limites en osant parler de l'homosexualité, et, qu'après, puisqu'on en parlait, il était naturel d'aborder voyeurisme, masochisme, goût pour la canaille, perversité, etc.

Le voyeurisme tient une grande place dans le roman. Le personnage de narrateur, chargé de raconter l'histoire, se décrit souvent regardant : « Dans une maison de passe, j'avais fait venir deux petites blanchisseuses d'un quartier où allait souvent Albertine. Sous les caresses de l'une, l'autre commença tout d'un coup à faire entendre ce dont je ne pus distinguer d'abord ce que c'était, car on ne comprend jamais exactement la sensation d'un bruit original, expressif d'une sensation que nous n'éprouvons pas » (*Albertine disparue*). Parfois il ose en faire la demande explicitement : « Je dis à Andrée que c'eût été une grande curiosité pour moi si elle avait voulu me laisser la voir (même simplement en caresses qui ne la gênassent pas trop devant moi) faire cela avec celles des amies d'Albertine qui avaient ces goûts... » (

Albertine disparue

). Parfois il se retrouve involontairement en position de voyeur : « ... je vis Mlle Vinteuil (...) qui probablement venait de rentrer, en face de moi, à quelques centimètres de moi... La fenêtre était entr'ouverte, la lampe était allumée, je voyais tous ses mouvements sans qu'elle me vît,

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

mais en m'en allant j'aurais fait craquer les buissons... » (

Du Côté de chez Swann

, 159). L'ambiguïté de la scène est renforcée par le choix de montrer Mlle Vinteuil et l'amie qui l'a rejointe comme exhibitionnistes : « quand même on nous verrait, ce n'en est que meilleur » (161). Elles sont aussi provocantes, installant le portrait du père de Mlle Vinteuil comme pour ne lui rien faire perdre du spectacle de leurs amours (alors que de son vivant elles étaient obligées de se cacher de lui), si bien que le narrateur, se rappelant cette scène, se dit qu'elle est ce qui a forgé « l'idée que je me suis faite du sadisme » (159).

Le narrateur surprendra aussi, en étant caché volontairement ou non, les jeux de séduction de M. de Charlus, et surtout la séance masochiste où celui-ci se fait frapper violemment : « ... je me glissai jusqu'à cet œil-de-bœuf, et là, enchaîné sur un lit comme Prométhée sur son rocher, recevant les coups d'un martinet en effet planté de clous que lui infligeait Maurice, je vis, déjà tout en sang, et couvert d'ecchymoses qui prouvaient que le supplice n'avait pas lieu pour la première fois, je vis devant moi M. de Charlus » (*Le Temps retrouvé*).

Le narrateur tirera les conclusions de ces expériences. Finalement, dans cette maison de passe où il cherche à dépasser ses limites, M. de Charlus ne trouve pas un personnel à la hauteur des exigences de sa quête : « Et (il) était à la fois désespéré et exaspéré par cet effort factice vers la perversité qui n'aboutissait qu'à révéler tant de sottise et tant d'innocence. (...) M. de Charlus fut seulement frappé combien ces saloperies se bornaient à peu de chose. Rien n'est plus limité que le plaisir et le vice. On peut vraiment, dans ce sens-là, en changeant le sens de l'expression, dire qu'on tourne toujours dans le même cercle vicieux » (*Le Temps retrouvé*).

En conclusion, dans *À la Recherche du temps perdu*, Marcel Proust parle des homosexuels et de l'homosexualité afin de présenter une critique de l'ordre établi, afin de dépeindre le bouleversement des classes sociales, et aussi afin d'explorer ce qu'il y a de plus ambigu, de plus trouble dans les relations amoureuses et la sexualité. Son œuvre milite pour le refus des jugements tout faits si répandus dans la société, pour le refus du confort moral, de la fuite dans une idéalisation lénifiante. Par là-même, il nous enrichit d'une expérience humaine d'une rare qualité.

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

(Les références de pages sont prises à l'édition de La Pléiade)

DÉBAT

D'après ce que vous venez de dire « Charlus » termine d'une façon quasi suicidaire. Comment est-ce que vous l'interprétez ?

Il s'est lancé dans une quête et il se rend compte que sa vie n'a plus de sens car il ne trouve plus de support dans la société pour pouvoir aller au bout de sa quête. C'est un échec complet, il se rend compte qu'il est manipulé, qu'on n'en veut qu'à son argent et que ce qu'il est en train de rechercher, lui (aller au bout de sa personnalité), cela n'intéresse personne.

Il n'a aucun soutien dans son milieu, et il se demande pourquoi continuer à vivre. La mort est la solution logique.

Lors du voyage de Proust, il est assez étonné de voir des personnes avec des comportements ayant une orientation plutôt féminine, tout en étant des hommes et tout en n'étant pas homosexuels mais au contraire ayant une femme et des enfants....

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

Je pense, que là c'est plus le problème de l'ambiguïté. C'est à dire que ce à quoi il est habitué, c'est que l'homme soit homme, et s'il est efféminé, il doit avoir des rapports avec un autre homme mais s'il n'est pas efféminé, avec une femme. C'est ce problème là qui le choque parce que dans la marine, l'homosexualité est courante. Et chacun joue bien son rôle : mâle –femelle, tandis que là il y a un rôle féminin avec une femme, qui semble bizarre.

Pourquoi une telle volonté d'exhibition dans les milieux homosexuels (gay pride). Retrouve-t-on ce phénomène au cours de l'histoire ? Est-ce une réaction face au fait d'être mal vu par les autres individus ou cela participe-t-il à la nature humaine de l'homosexualité ?

C'est une partie de l'homosexualité, c'est la partie visible. Je pense qu'elle a existé en tout temps parce que Clément D'Alexandrie dit que à Alexandrie il y a à tous les carrefours des travestis, des gens efféminés, etc. qui sont provocants et ça le gêne. Donc, cela existait déjà.

Salvien de Marseille dit la même chose au Vè s. : à Marseille, on commence à être envahi par les travestis, les « grandes folles », etc.

Aujourd'hui en France, j'ai des témoignages d'hommes qui ont dit : « j'ai rencontré quelqu'un dans une assemblée de l'ONU. J'en suis tombé amoureux, je n'ai pas osé lui parler et c'est au bout d'une année qu'on s'est rendu compte qu'on était tous les deux homosexuels et qu'on était amoureux l'un de l'autre »

C'est-à-dire que chez la très grande majorité des gens homosexuels, ça ne se voit pas physiquement. Ce sont des gens comme tout le monde et le fait qu'ils aient envie d'hommes plutôt que de femmes, ça ne change rien dans leur voix, dans leur tenue, dans leurs gestes,...

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

Et vous avez une partie des gens qui aiment le travestissement et d'autres qui sont plus pour l'hystérisation ; les gays prides sont cette manifestation là. L'homosexuel de base n'aime pas se déguiser.

Question (longue et difficilement audible)

Une gay pride aurait été inimaginable à cette époque. Le sentiment, en une génération (des années 60 aux années 90), a évolué. L'homosexuel d'alors se sent honteux, il ne souhaite pas s'exposer publiquement. S'exposer c'est risquer le déshonneur dans son groupe familial, social. Donc on ne peut pas du tout imaginer cela pour la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècles. Et les gens, eux, n'ont pas envie de savoir quoi que ce soit là-dessus : ils pensent que ce sont des pervers, des tordus, des malades. Ils ont besoin d'être soignés mais on ne va pas essayer de rentrer dans leur intimité.

Proust, c'est en tant que homosexuel qu'il se pose des questions sur l'homosexualité.

Question (difficilement audible)

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

C'est le mystère de la personnalité de cet auteur Proust et ce qui fait son charme. Moi, j'ai une certaine fascination pour cet auteur parce que lire et relire les passages comme « Sodome et Gomorrhe », « Le temps retrouvé » ou « Albertine disparue » sur le problème de la jalousie ; c'est à la fois d'une ambiguïté, complexité et d'une richesse très grandes, mais faites de contrastes qui fait que l'on a l'impression à chaque fois d'être un peu meilleur, de mieux comprendre le monde, d'être un peu plus libéré des idées reçues. Mais, en même temps, où est la vérité ?

Je pense c'est parce que Proust était devant une impossibilité de s'équilibrer intérieurement qu'il nous a permis ce type de réflexions. Mais pour lui ça reste une contradiction totale. Et très curieusement, avec un Gide à côté pour qui il n'y a pas de problème : c'est beau, c'est lumineux, c'est épanouissant, c'est la joie de vivre, ça permet d'aller jusqu'au bout de son idéal, etc. Ce n'est absolument pas l'enfer que décrit Proust et la dégradation de Charlus jusqu'à se suicider. Ce sont des vies extrêmement pathétiques que les vies de Charlus telles qu'elles sont décrites, tandis que Gide présente des gens qui ont des vies lumineuses.

Et voyez comment cela a évolué par la suite avec des gens qui disent : « non, l'homosexualité on ne voit pas pourquoi ce serait quelque chose qui signifierait une maladie mentale ».

En 1923, un psychiatre français, Pierre Janet, fait la préface de la nouvelle édition de la *Psychopathia sexualis* de Krafft Ebing, le grand livre qui en 1880 à peu près a stigmatisé, énuméré, étudié de près tous les problèmes sexuels des délinquants sexuels emprisonnés en Allemagne, que cet expert auprès des tribunaux avait eu à expertiser.

Donc Janet reprend en disant que Krafft Ebing affirme que : « il y a trouble de la sexualité quand elle n'est pas orientée vers son orientation naturelle qui est la reproduction de l'espèce » et Pierre Janet, en 1920 dit que ce raisonnement est stupide. Dans l'espèce humaine, les fonctions que nous avons ne sont pas orientées que vers des besoins naturels. Nous jouons avec les fonctions, jouons avec la nourriture, nous jouons avec les vêtements, jouons avec les bruits, les musiques. Nous jouons aussi avec la sexualité. Notre sexualité est une sexualité de jeu, donc une recherche d'émotions, de sensations et de plaisir et non pas une recherche de fécondité. Selon Janet, c'est une caractéristique essentielle de la sexualité dans l'espèce humaine. Donc, si on la juge par rapport à la reproduction de l'espèce, conclut-il, la quasi totalité des pratiques sexuelles de nos contemporains pourraient être considérées comme des choses anormales. Surtout avec les progrès de la contraception, le changement de l'ordre familial etc. qui aboutissent à des comportements des individus qui sont directement une recherche de la sexualité sans vouloir d'enfants. Il dit que, jugés selon ces critères, tous leurs actes seraient pervers, des actes d'aliénés mentaux.

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

À cette époque-là, il y a un basculement. Mais avant que les gens se fassent entendre, la société va mettre encore 50 ans avant de revenir aux règles strictes du code Napoléon.

Il est vrai que ces dernières années, on voit des quantités de groupes de pressions qui arrivent à faire passer tel ou tel amendement, comme par exemple le sadomasochisme qui en Angleterre est punissable alors que cela se passe entre adultes consentants et dans l'intimité. En France, on commence à avoir des juges qui prennent en compte le fait que qu'on n'a pas le droit de « faire souffrir autrui », alors que ça se passe entre adultes consentants, qu'il n'y a pas de plaintes de la victime et l'État commence à se donner le droit d'intervenir là dedans.

Il est nécessaire d'être très vigilants. Le problème de la liberté, c'est qu'elle n'est jamais totalement acquise. Actuellement, il y a plusieurs signes qu'une régression se met en place mais en même temps la conviction que l'hétérosexualité est le seul moyen de vivre en couple, de vivre la sexualité, de vivre l'amour ne marche plus à cause des couples recomposés où un certain nombre de recompositions se font entre deux hommes (ou deux femmes) et que les enfants (dans le cadre du partage parental) sont de temps en temps avec un couple homosexuel homme (ou femme). On s'aperçoit que cela ne fait pas de dégâts malgré les croyances. On peut former des couples de manière différentes grâce au PACS et cela fonctionne.

Donc, en plus, il y a des découvertes sur l'évolution de la sexualité humaine qui montrent qu'il y a des millions d'années que la sexualité humaine n'est plus une sexualité de reproduction : pour un cerf et une biche, il y a un schéma comportemental et un dosage hormonal qui font qu'à un moment il y a une période de chaleur et un comportement de reproduction automatique. Dans les grands singes, dans les êtres humains, il y a des millions d'années que la sexualité c'est simplement pour établir des liens de copinages, de protection, etc. C'est une sexualité de relations qui est faite uniquement pour le plaisir.

Il y a très peu d'années que les êtres humains savent que cet acte là est un acte de reproduction. Pendant des millions d'années auparavant, ils ont accompli cet acte pour jouer, pour le plaisir. Et comme il y a des automatismes d'éjaculation, cela a donné suffisamment de petits pour que l'espèce envahisse la terre.

Ce que je disais dans « Le secret des femmes », la découverte du clitoris, organe tout à fait

L'homosexualité selon PROUST dans "à la recherche du temps perdu"

Écrit par Yves FERROUL (maître de conférences à Lille et médecin sexologue)

Mardi, 25 Octobre 2011 00:00

naturel qui ne sert à rien dans la reproduction de l'espèce, ne sert que pour le plaisir. Il y a des organes dans le corps des femmes qui ne servent que pour le plaisir sexuel, génital, indépendamment de tout problème de reproduction. L'orgasme féminin est indépendant. Alors que l'éjaculation masculine est liée à l'émission de sperme, donc d'une façon ou d'une autre liée à la reproduction.

Tous ces éléments font que, à la fin du XXe siècle, dans les années 1980, on change de société, on change d'image : l'unanimité sur le couple hétérosexuel et l'homosexualité comme perversion se fissure. Et maintenant nous sommes dans une société qui cherche ses repères avec encore un certain nombre de gens qui ont une image négative de l'homosexualité mais aussi de plus en plus de gens qui disent qu'ils connaissent des homosexuels : ils sont normaux, ils aiment comme moi, ils ont du plaisir comme moi, ils réfléchissent comme moi,...

Il existe de plus en plus de films ou des reportages montrant les homosexuels acceptés dans la société ;

On va vers une société qui semble-t-il va revenir à ce qui se passait avant 1850 et qui a existé pendant la quasi-totalité du temps d'évolution de notre société, sauf une centaine d'années où il y a eu ce qu'on peut appeler une régression. 01 :44 :48